

Enfant de la ville

Grand corps malade



Grand corps malade est un slameur français. Le slam est un art oratoire¹ public. Il se pratique surtout dans les bars et cafés. Le mot slam vient de l'argot américain et veut dire « claquer », le slameur veut attraper son auditoire par le col, il veut le « claquer », l'émouvoir, l'intéresser, le secouer, le réveiller grâce à ses paroles et aux images provoquées par ses mots. Les textes ne durent généralement pas plus de 3 minutes et après chaque déclamation *a capella*², un verre est offert, sauf si le patron du bar n'est pas d'accord ! Les performances sont souvent accompagnées par des fonds musicaux. Chaque année il y a d'importants tournois de slam.



À la suite de son premier disque, Grand corps malade sort le second « enfant des villes », après le handicap il se tourne à présent vers d'autres thèmes. Son disque est une immense dénonciation de l'injustice, la mort sans raison, la pauvreté, les différences sociales, la guerre et la douleur, mais il reste aussi un appel d'espérance et d'amour !

Grand corps malade sait et aime jouer avec les mots, former des phrases qui aident le monde. Il attire l'attention de son auditoire sur les petites choses, celles qui sont innocentes et belles ainsi que celles qui valent la peine d'être vécues. Ses textes témoignent de franchise, d'honnêteté, de

sincérité et de profondeur. Ils partagent généreusement avec subtilité la simplicité, l'esprit et la beauté du monde. J'ai beaucoup aimé ce nouvel album. À l'aide de sa voix et de ses textes Grand corps malade a réussi à m'émouvoir. Son timbre profond vibre de sincérité. On sent qu'il croit en ces textes, et que tout ce qu'il écrit, il le pense vraiment.

Je pense que tout le monde devrait l'écouter pour se faire un jugement, et je suis sûre que l'album convaincra plus d'un !

Par Anne-Sophie Steinlein

CITATIONS

« Je n'apprends rien à personne, tu es vivant tu sais ce que c'est. Vivre c'est accepter la douleur, les échecs et les décès. Mais c'est aussi plein de bonheur, on va le trouver en insistant. Et pour ça, faut du cœur et un mental de résistant. »

« Des soldats s'entretuent sans même savoir pourquoi. S'ils s'étaient mieux connus, ils pourraient être frères. Mais leurs présidents se sentent les plus forts, c'est comme ça. Et puis il y a toutes ces religions qui prônent chacune l'amour. Et qui fabrique de la haine, des assassins, des terroristes. Pour telle ou telle croyance, des innocents meurent chaque jour. Tout ça au nom de Dieu, on ne sait même pas s'il existe. Les enfants, désolé, on vous laisse l'humain en sale état. Il faut que vous le sachiez alors aujourd'hui j'essaie. Les certitudes des grandes personnes provoquent parfois des dégâts. »

« Je ressens le cœur de la ville qui cogne dans ma poitrine. J'entends les sirènes qui résonnent mais est-ce vraiment un crime. D'aimer le murmure de la rue et l'odeur de l'essence. J'ai besoin de cette atmosphère pour développer mes sens. Je suis un enfant de la ville, je suis un enfant du bruit. J'aime la foule quand ça grouille, j'aime les rires et les cris. J'écris mon envie de croiser du mouvement et des visages. Je veux que ça claquer et que ça sonne, je ne veux pas que des vies sages. Je trempe ma plume dans l'asphalte, il est peut-être trop tard. Pour voir un brin de poésie même sur nos bouts de trottoirs. »

1 L'art de déclamer

2 Sans accompagnement instrumental.